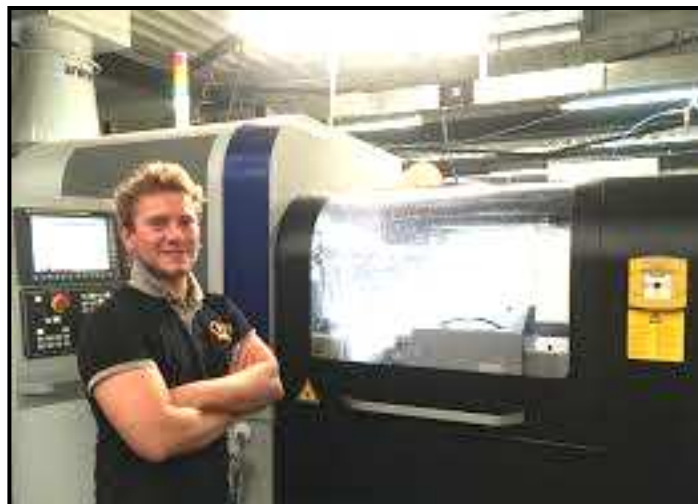


Vie Rurale



© P. Bouton

Bulletin Rural Protestant

Décembre 2024

N°128

Trimestriel 15 € les 3 numéros- Imprimé en France -
ISSN 11 59 1947



Journées du MAR

Les journées du MAR se tenaient cette année à Wanquetin. En tant que président du mouvement, je ne sais pas si je suis le mieux placé pour vous en faire un résumé, je risque de ne pas être objectifJe vais quand même essayer !!!

Le thème de cette année était " **Donner du sens à sa vie** "

Je ne vais pas dérouler l'ensemble des journées, je vais simplement vous faire part de mon ressenti. Les entreprises en activité que nous visitons le vendredi représentent une valeur ajoutée pour chacun. Nous avons l'opportunité de dialoguer avec les employés qui aiment échanger avec nous. Pour témoignage, la photo d'une jeune femme carrossière qui a suscité beaucoup de curiosité.

Notre samedi fut studieux et propice à la réflexion: étude biblique le matin menée par le pasteur Jean Paul Faba, conférence l'après midi avec André Lefranc. La soirée animée par " Les 7 Mères Veillent " a clôturé la journée dans la joie et la poésie.

Les repas en commun avec spécialités régionales (endives au jambon, carbonnade flamande, potages de saison) étaient l'occasion d'instantanés de convivialité chaleureuse. Nous avons eu la chance d'une journée très ensoleillée lors de la présence de la baraque à frites typique de notre région, occasion de poursuivre les conversations, assiette en main dans la file d'attente!

Le culte le dimanche a vu le temple rempli. La Sainte Cène, regroupant l'assistance selon un cercle exceptionnel jusqu'à l'entrée, a été un moment fort .



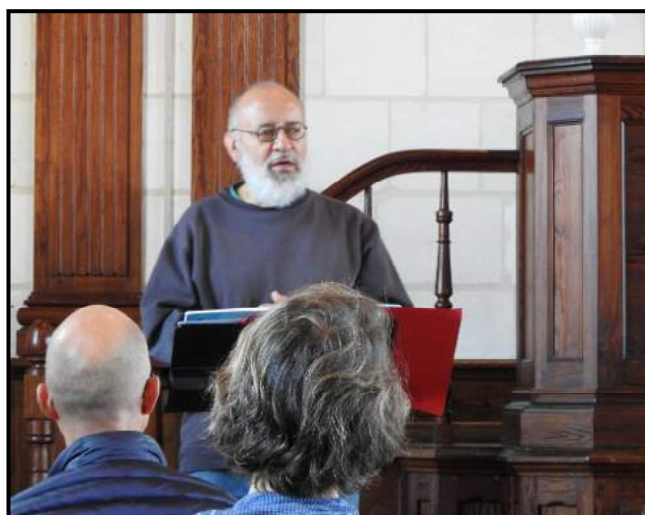
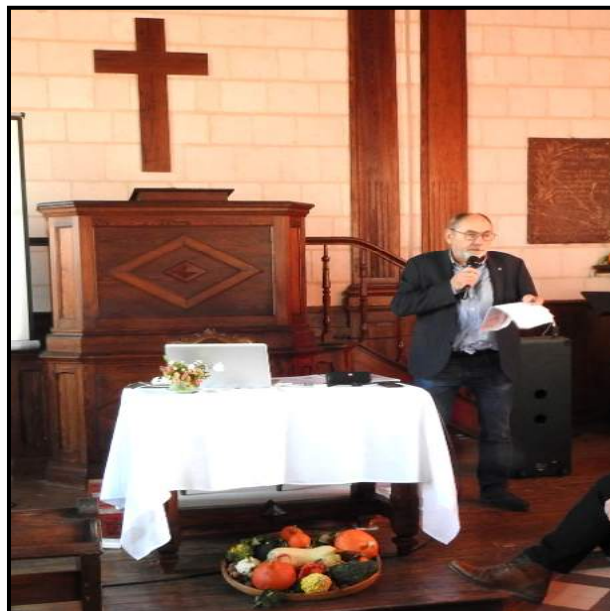
© P.Bouton

Après l'apéritif offert par la commune et le repas, nous nous sommes rendus sur les lieux de mémoire . Nous avons eu la chance d'y être accompagnés par Marie Christine Allart, chercheuse en histoire contemporaine qui nous a fait partager ses connaissances.

Au moment de nous séparer, nous nous sommes promis de nous retrouver l'année prochaine à Castelmoron sur Lot, dans le Lot et Garonne où nous serons heureux de vous accueillir. Cela se passera du 9 au 12 octobre 2025 et nous serons hébergés dans une maison de vacances.

Je vous souhaite des bonnes fêtes de Noël et une bonne année et surtout une bonne santé pour cette nouvelle année 2025.

Richesse des accueils et partages



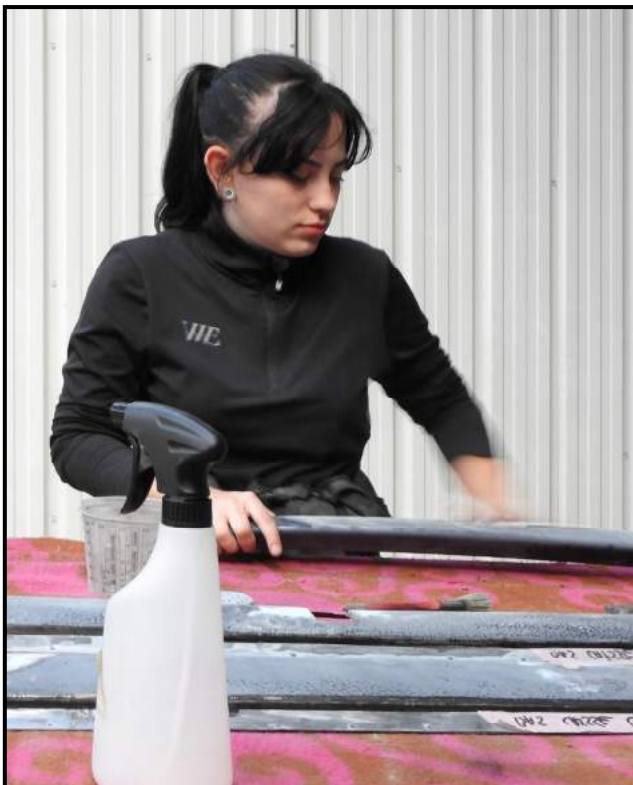
Visite chez Franck Berthe: Véhicules de collection



Franck est carrossier depuis 1990, il a toujours été passionné par son travail. Son objectif: s'installer un jour et se spécialiser dans la rénovation de voitures de collection .

En 2021 il saute le pas, loue un bâtiment à Montenescourt, et présente son projet au Réseau Initiative. Le Réseau Initiative est un réseau national qui a pour vocation d'aider les créateurs à s'installer. Il accorde des prêts sans intérêt, remboursables souvent en 48 mois .

Ceci permet à l'entrepreneur de faire levier auprès des banques et d'obtenir plus facilement un crédit .



Franck avoue avoir eu des difficultés pour s'installer, mais être heureux aujourd'hui de vivre de sa passion. L'entreprise compte quatre salariés dont une jeune dame spécialisée en carrosserie, passionnée, elle aussi. Lors de la visite, elle a suscité la curiosité des présences féminines du groupe, avides d'informations.

Franck présente un modèle d'Alpha Roméo décapotable: « Spider Touring 2600 » en réfection. Son propriétaire l'avait achetée neuve en 1963. Maintenant elle est la propriété de son petit fils qui a décidé de la rénover.

Le devis de rénovation est de 97 000 euros sans la sellerie ni la capote!

Cette Alpha a été produite en très peu d'exemplaires. Sa valeur sur le marché des véhicules de collection est de 200 à 250 000 euros



Il faut oser, comme l'a fait Franck, se lancer dans ce marché très pointu des voitures de collection !

Aujourd'hui Franck, envisage d'acheter le bâtiment qu'il loue pour son activité, et il voit l'avenir avec optimisme.

Joël Vahé

Infos.

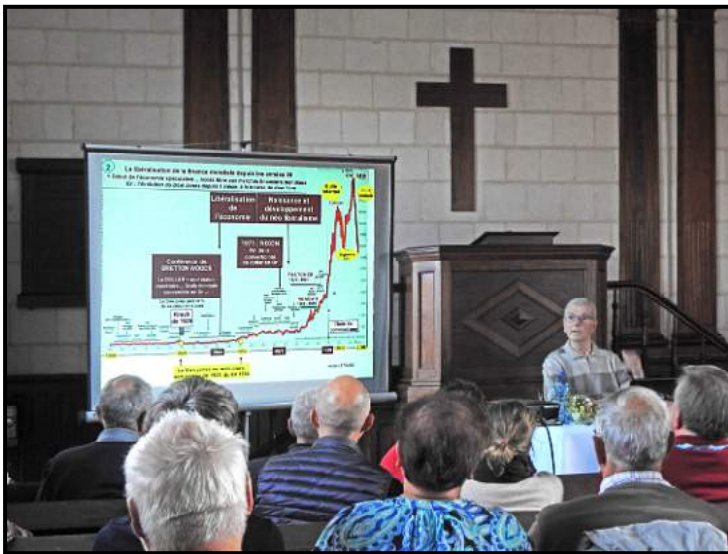
Nous avons appris le décès en juin de Bernard Gadras de Segonzac en Charente. Bernard et Gisèle venaient régulièrement aux Journées du MAR jusqu'à ce que la santé de Bernard ne le lui ait plus permis. Nos pensées affectueuses vont à Gisèle qui a reçu dans sa maison un bon nombre d'amis du MAR. Grâce à eux les Journées de 2012 se sont passées à Segonzac et d'autres dans leur région. Nous espérons revoir Gisèle à notre prochaine rencontre. Puis en octobre est décédé subitement Etienne Moncomble de Saint Laurent Blangy (Pas de Calais). C'était aussi un habitué des Journées ; il était encore venu en voisin nous voir à Wanquetin au culte et au repas de dimanche. Nos condoléances vont à son fils et à la famille.

Georges Fintz

Conférence d'André LEFRANC du 26 Novembre 2024 à Hucqueliers

Rappel des principales grandes évolutions inédites, dans toute l'histoire de l'humanité depuis la création du GATT en 1948.

Entre 1900 et 2023, la population mondiale est passée de 1,6 à 8 Mards d'habitants ... le P.I.B global a été multiplié par 100, en passant de 900 Mards de \$, à 85 000 Mards de \$... et le PIB par habitant a été multiplié par 20, en passant de 560 à 11 500 \$...



Dès 1948, passage progressif d'un monde « bipolaire et protectionniste » à un monde « ouvert » et à une « économie libérale de marché ». Le GATT créé en 1948, devient l'OMC en 1994 : le monde a dit progressivement « Oui, à l'économie de marché ». Cette ouverture progressive des marchés depuis 1948, et cette libéralisation de la finance depuis les années 1980, qui se substitue au contrôle des flux financiers,

dans le monde ont indiscutablement contribué à une croissance inédite des richesses mondiales dans toute l'histoire de l'humanité, depuis les années 1870, début de l'ère préindustrielle ...

Une croissance des richesses sans précédents, OUI, mais une croissance de plus en plus « inégalitaire » à l'origine des guerres ou conflits qui menacent les démocraties occidentales remises en cause par les pays autoritaires et de dictatures, qui revendiquent un nouvel ordre mondial, contestant la suprématie du Dollard US... Une « société de consommation » à bout de souffle, qui laisse croire faussement dans notre subconscient, que l'on peut « produire toujours plus », « consommer toujours plus », les ressources que notre planète a mis des millions d'années à produire ,

et stocker, et enfin, « jeter toujours plus », produisant ainsi de plus en plus de déchets, car les conséquences sont elles aussi indiscutablement visibles : la pollution de l'air, de notre environnement, des terres, de l'eau et des océans, la fonte des glaciers, des banquises, la montée des eaux, les inondations, les tornades, les incendies de plus en plus fréquents, et enfin les dérèglements et le réchauffement climatique qui s'accroissent : une catastrophe annoncée incontournable par le GIEC, visiblement engagée, si rien ne change.

De ce fait, l'inquiétude grandit, et de plus en plus d'individus, d'associations et de nombreuses ONG, contestent la mondialisation économique et financière, et disent « Non » à la Société de marché », revendiquent d'autres gouvernances nationales et mondiales, et l'urgence d'un développement « durable, viable, vivable et équitable »... Les conséquences de toutes ces évolutions, pour la Société... Avec le libéralisme des trente glorieuses, puis le néolibéralisme financier après les années 80, s'est développée une société de compétition, de concurrence et de profits, partagée inégalement, et de plus en plus, entre des « gagnants », de moins en moins nombreux et de plus en plus riches, et des « perdants » de plus en plus nombreux s'appauvrissant ou précarisés ...

Conséquences en termes de « perception » :

- 1) Se pose ainsi de plus en plus la question du « SENS » de ces évolutions ? En effet, Les foyers de compétition sont disséminés partout dans le monde, et de moins en moins transparents ...
- 2) Personne ne semble pouvoir contrôler cette évolution.
- 3) Les crises économiques et financières, mettent en évidence les limites du système libéral actuel, les difficultés politiques et la non crédibilité des dirigeants, quelles que soient les Alternances politiques.

Interrogations sur les limites du « système libéral » ?

Toutes ces évolutions, ont eu progressivement pour conséquences : Une société anxieuse, qui engendre peurs et replis sur soi ... des peurs qui amplifient les effets des crises, et les rejets ... des individus de plus en plus inquiets, et en quête de sens. L'Évolution du financement, du statut des dirigeants, et du management des Entreprises, ont accentué le « mal être » des salariés au travail...

- Avant les années 50, les entreprises, pour leur grande majorité, étaient propriété du ou de leurs dirigeants, qui entretenaient des relations souvent « patriarcales » avec leurs salariés, et étaient contrôlées par leurs banques lors des demandes d'emprunts.

Peu à peu, les entreprises se sont transformées, ou créées en sociétés sous divers statuts, de plus en plus la propriété des actionnaires. Pour se financer, elles se sont lancées sur les marchés financiers mondialisés, pour mobiliser leurs besoins en capitaux de plus en plus importants, ou auprès d'investisseurs devenant actionnaires

- Leurs dirigeants sont devenus des « salariés » recrutés avec des avantages et des rémunérations élevées, et négociées, le plus souvent avec en plus, des stocks-options, ou autres avantages, qui interpellent souvent salariés et syndicats...

En effet, par ce mode de rémunération et d'intéressement les dirigeants sont sous la pression des actionnaires, qui exigent de plus en plus une rentabilité élevée des capitaux investis, en décalage parfois, avec la rentabilité économique réelle de la société.

D'où des relations et des négociations de plus en plus difficiles entre les dirigeants, sous la pression des actionnaires, et des syndicats représentant les intérêts des salariés. Ainsi, après l'incontournable « OUI à l'économie de marché » depuis 1948, les salariés disent clairement aujourd'hui « NON à la société de marchés » refusant d'être la seule variable d'ajustement entre leurs intérêts et ceux des actionnaires, et d'autre part, d'être considérés comme des objets dont on peut se séparer sans état d'âme lorsque l'on n'en a plus besoin.

- Dans ce nouveau contexte, le management des entreprises s'est durci, et aujourd'hui se distinguent nettement et de plus en plus, deux catégories d'entreprises :

1- les entreprises gagnantes, libérées, dans lesquelles les salariés, informés clairement de la « vision partagée, et de la volonté » de son dirigeant, du projet et de la stratégie de l'entreprise, mettent en œuvre librement en toute autonomie, leurs objectifs définis et négociés entre chaque salarié et son manager. Les salariés sont motivés et heureux au travail...

Il en résulte un comportement positif et une réactivité de tous les métiers de l'entreprise, pour répondre aux attentes de ses clients...

2- les entreprises perdantes, dans lesquelles les décisions sont prises par leur seul dirigeant, où la stratégie est peu ou pas connue de tous, et où les objectifs personnels ne sont pas négociés avec chacun, amènent les salariés inquiets, à « rejeter » ce qui leur est imposé.

Se crée alors dans l'entreprise une ambiance délétère, d'indifférence, de frustration et de démotivation, centrées sur l'interne, aux dépens de la réponse aux attentes du marché.

Cette société de consommation, ne rend plus forcément heureux les individus, durant leur carrière professionnelle...

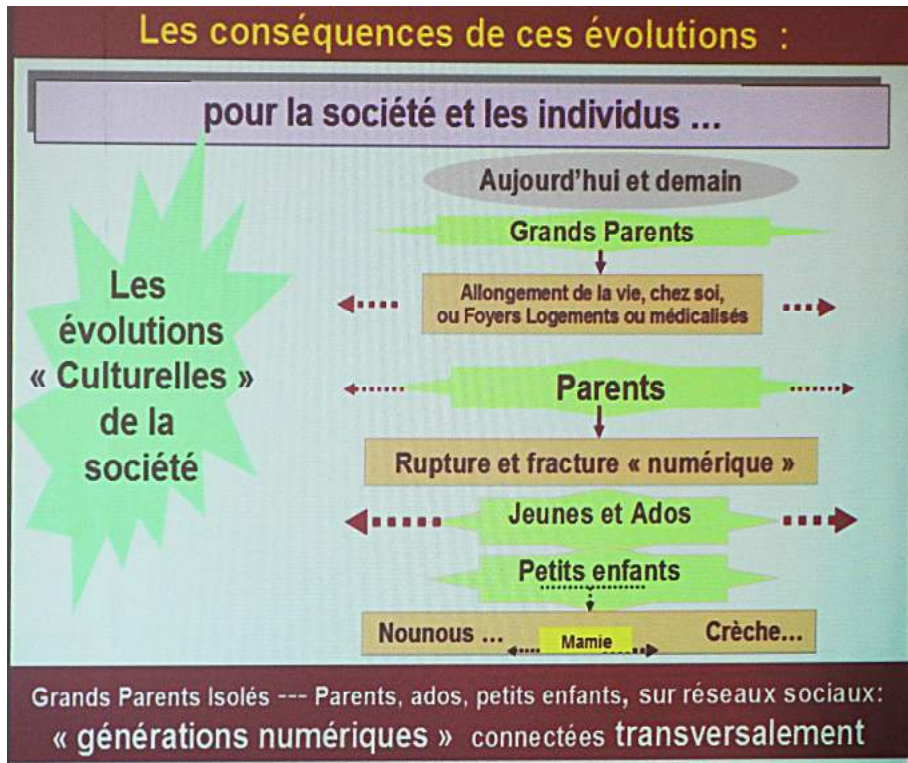
Depuis les années 1980 le néolibéralisme a développé une « société de consommation » que l'on peut décrire de la manière suivante, selon quatre axes principaux, et selon le schéma suivant:

- l'axe vertical, qui correspond à deux motivations des individus: l'être et le partage, (les finalités, le sens, la solidarité)...

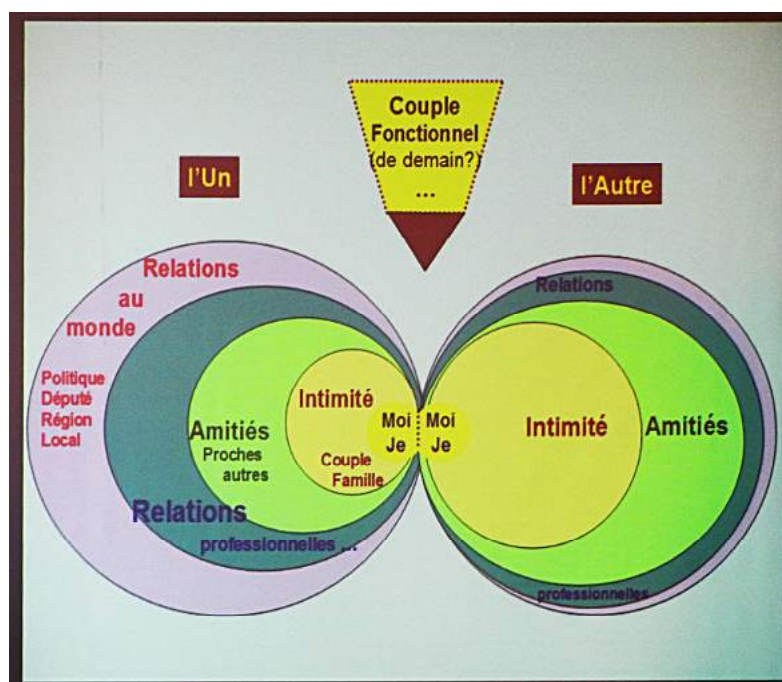
- l'axe horizontal, qui correspond aux deux autres motivations: le faire et l'avoir...

Les individus sont incités par la publicité à « consommer toujours plus » sans se poser de questions: en se déplaçant sur l'axe horizontal. C'est la rupture de l'être et du sens, (haut de l'axe vertical) et les États trop dépensiers, très endettés, délèguent une partie de leurs responsabilités sociales, aux instances caritatives pour la solidarité envers les plus démunis (bas de l'axe vertical)...

Durant la carrière professionnelle, cela interpelle de plus en plus, les individus entre 35 et 45 ans. En effet, à la sortie de la formation initiale, dans les familles, pendant cette première période d'activité, les parents aspirent à être autonomes financièrement, pour assumer les frais de logement, les enfants qui grandissent et les loisirs. De ce fait, les individus se déplacent ainsi prioritairement sur l'axe horizontal du faire et de l'avoir.



Mais après ces 34 à 45 années d'activité professionnelle, se pose alors la question du Sens, et des finalités de la vie de plus en plus stressante: « suis-je en cohérence avec mes finalités? Qu'est-ce qui est important pour moi? Le métier actuel? La belle voiture? Le bon salaire? Ou alors voir mes enfants grandir? Être en couple plus souvent ensemble? Consacrer plus de temps à ma famille, à mes amis? Vivre plus sereinement? C'est le moment de nouveaux choix de vie, voire de changement d'entreprise ou de métier, recentrés sur l'essentiel.



L'axe vertical devient alors la préoccupation la plus importante pour la famille, mais aussi de plus en plus, pour chacun des parents dans le couple, dont la situation professionnelle, le salaire de l'un et de l'autre, ont évolué différemment et sensiblement: sans une évaluation comparative, discutée et acceptée par l'un et l'autre. Entre l'être, le faire, l'avoir et le partage au sein du couple, ce dernier peut devenir invivable, jusqu'à divorcer dans un cas sur deux.

Autres conséquences, les tensions dans le couple, pouvant aboutir au Divorce :				
Construire pour soi et en couple, un projet de vie = des choix permanents entre ETRE - FAIRE - AVOIR - PARTAGER ...				
Quelles sont mes finalités?	Pour faire quoi ?	En partageant quoi ?	Compte tenu de mes finalités personnelles	Compte tenu de mes propres limites
Je ne veux plus être :	Je ne veux plus faire :	Je ne veux plus partager :	-	-
-	-	-	-	-
-	-	-	-	-
-	-	-	-	-
Je veux continuer à être :	Je veux continuer à faire:	Je veux continuer à partager :	-	-
-	-	-	-	-
-	-	-	-	-
-	-	-	-	-
Je voudrais tenter d'être :	Je voudrais tenter de faire:	Je voudrais tenter de partager :	-	-
-	-	-	-	-
-	-	-	-	-
-	-	-	-	-

André LEFRANC

Enfin, une autre source d'inquiétude, « géopolitique » grandit de plus en plus, du fait de la menace que font peser les démocraties occidentales, les pays autoritaires ou de dictatures, du BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud, auxquels ont demandé à adhérer 23 autres pays en développement), qui se sont fixés pour objectifs de mettre fin à la suprématie du Dollard (US imposée en 1948 à Breton Wood) en créant leur propre banque dont le siège est à Shanghai...

Or, dans ce contexte de guerre au Proche Orient et en Ukraine, les USA de Trump vont se replier économiquement sur eux-mêmes, alors que l'Europe qui n'investit pas assez dans la RetD et les technologies de demain, est dans la tourmente politique et financière du fait du moteur « franco-allemand » en grande difficulté: en dehors de l'aide actuelle des USA à l'Ukraine et à Israël, l'Europe dispose de peu de moyens pour prendre le relais des USA...

Face à l'inquiétude qui grandit, nous sommes donc à la croisée des chemins: Ou bien, c'est la fuite en avant avec le produire toujours plus, sur une planète qui a atteint ses limites, de plus en plus vite, avec de plus en plus d'entreprises privatisées, qui font pression sur leurs salariés avec pour conséquences les rejets de toute autorité, de l'État, de ses élites, de ses représentants, et à toutes les manifs, aux dérives et violences, au désespoir d'une partie de la jeunesse, ou aux « mal-être » psychologiques...

Ou bien c'est le déclic pour une refondation de la Société à bout de souffle, et de ses institutions à redéfinir autour du bien commun. Ceci au profit d'une Société plus responsable, plus solidaire, plus équitable, plus vivable et plus durable, afin d'enrayer la catastrophe climatique annoncée, et les ruptures entre les liens sociaux...

Ainsi ne faudrait-il pas repenser le « modèle productiviste » qui détruit la planète, qui ne rend pas les gens heureux au travail et qui crée une souffrance sociale et environnementale?

Le travail ne doit plus être une marchandise privée, mais doit redevenir un bien commun: « l'humain » ressource rare elle aussi. Ne faut-il pas reconsidérer de ce fait, « l'entreprise » comme un projet d'utilité sociale, et non comme une société privée, propriété des seuls actionnaires, produisant du « cash » pour leurs seuls profits.

Tous, Pouvoirs publics, Politiques, Elus, Urbains, Ruraux, et Territoires, devons ainsi accélérer le passage d'une logique d'ambitions politiques personnelles et d'intentions, à une logique d'actions et d'exécution...

Pour ce faire tous ensemble Pouvoirs publics, Entreprises, Familles, Ets de formation, et Individus, devons réexaminer et modifier nos modes de vie (plus de sobriété), nos rythmes de production, de travail, nos moyens de déplacements et de transports, nos modes de consommation, nos comportements individuels et collectifs...

Il nous faut également accompagner les reconversions d'emplois, par des formations appropriées, l'alternance ou l'apprentissage... Adapter en conséquence, la communication, car aujourd'hui l'on n'impose plus rien, on obtient l'adhésion...

André LEFRANC

Boulangère à Fosseux

Le fournil '**Sacré Levain**' de Mélanie Santune se trouve au 1 rue de l'Église à Fosseux où elle demeure depuis 11 ans dans un cadre paisible et verdoyant.

Cette jeune boulangère utilise des farines de meules locales issues de variétés anciennes de blés donnant un pain à haute valeur nutritionnelle. Son dépliant propose à prix raisonnable, le pain Paysan, le Multigraines et le Courge en farines de blés anciens T80, l'Intégral en T150, le Noix et le Petit Épeautre en T130. Elle fait également des Brioches, des Tartes au sucre et des cookies.

Mélanie a fait appel à son voisin Jérôme Hochin, paysan meunier, équipé d'un moulin meule de pierre. C'est lui qui prend soin des blés anciens de Mélanie, qu'il a semés dans des champs cultivés en agroforesterie. Cette approche novatrice de l'agriculture, est en fait la reprise d'une pratique ancestrale en faveur de l'environnement. Les arbres plantés entre les semences, apportent chacun leur azote et nutriments divers, ce qui permet de rétablir l'équilibre écologique des terres et prévient l'érosion des sols.



Mélanie parle avec enthousiasme de son parcours atypique. Autrefois responsable de service dans une chambre consulaire, une chambre d'agriculture, elle a changé d'orientation, passé un CAP de boulangère, racheté le petit bâtiment en ruine au 1 rue de l'Église, en a fait son atelier, et a reconstruit sur place un four traditionnel romain, en pierres réfractaires Lamarge de la Drôme.

Elle travaille à l'économie. Pour chauffer la chambre de cuisson de son four, elle utilise le bois de scierie, ou prépare des fagots à partir des branches de peupliers élagués, provenant de l'entreprise 'Des Ailes et des Arbres' de Luc son conjoint, arboriste. Le souci de Mélanie est l'approvisionnement régulier en bois pour son four, car elle manque de place pour le stocker en grosses quantités.

Ainsi par leur complémentarité, ce jeune couple dynamique a su insuffler une belle vitalité à leurs entreprises respectives.

La fabrication du pain

Pour faire un pain au levain naturel, on procède par étapes. D'abord comme on l'a vu, on veille au choix des farines anciennes, qui doivent être ultra fraîches et moulues à la meule de pierre, pour garder toute leur qualité nutritionnelle. A la farine, on ajoute du sel, de l'eau et du levain. Le levain fait lever la pâte en deux étapes, prenant entre quatre et six heures. L'emploi de bactéries et de levures sauvages favorisent la digestion. Elles prédigèrent les protéines de gluten du blé, aidant ainsi le corps à absorber les nutriments. De plus, elle agit comme conservateur naturel au pain que l'on peut garder une dizaine de jours. Ensuite vient le pétrissage de la pâte. Dans son atelier d'une vingtaine de mètres carrés, se trouve le pétrin en bois où Mélanie pétrit la pâte à la main. En deux jours, elle pétrit 150 kg de pâte pour 150 à 200 pains.



Puis elle divise la pâte, et la laisse reposer dans un meuble parisien pour la fermentation. Cette deuxième phase de fermentation s'appelle 'l'apprêt' et elle dure une heure, après quoi vient l'enfournement.

La cuisson du pain est tout un apprentissage. Lorsque le four atteint la pyrolyse : lorsqu'il est chauffé à blanc, à 270° et plus, elle enfourne le pain qui cuit à chaleur descendante. Il faut d'abord saisir la pâte, pour ensuite la cuire. C'est là une opération délicate, car on adapte le temps de cuisson en fonction de la température extérieure et de l'hygrométrie.

La cuisson au feu de bois se fait en deux jours consécutifs de la semaine, le jeudi et le vendredi afin de se servir de l'inertie de chauffe du four. Manière ne pas rallumer le four, de travailler à l'économie. Une fois rempli, le four peut contenir 50 pains, et Mélanie fait deux à trois fournées par jour. La cuisson dure une trentaine de minutes.

Pour cette jeune femme compétente, le plus difficile physiquement, n'est pas le pétrissage, mais le fait d'enfourner et sortir le pain, car elle doit le faire très rapidement et un grand nombre de fois sur deux jours de temps dans la semaine.

Après la fabrication on passe à la distribution

La vente a lieu avant tout au fournil. Comme la cuisson se fait le jeudi et le vendredi, on peut commander son pain la veille, le mercredi et le jeudi avant midi par sms au 06 49 89 87 76 et venir au fournil le retirer le jeudi de 17h à 18h ou le vendredi de 16h à 18h.

Mélanie assure également une vente sur les marchés de la région, et elle a des points de vente aux dépôts alimentaires locaux. Consciente du gaspillage moderne, elle a peu de surplus dans son atelier, afin qu'il n'y ait pas de perte.

Cette jeune entrepreneuse dynamique, en quête d'harmonie et de préservation de qualité de vie, fait un travail ergonomique. Loin de vouloir produire toujours plus, elle veille au contraire à conserver une vie simple, et de fait se contente de revenus réduits, sans pour autant avoir d'appréhension financière. Sa seule crainte est que son corps ne puisse pas suivre physiquement, car enfourner et sortir le pain du four rapidement, plusieurs fois sur la journée, requiert beaucoup de force.



Mélanie a la satisfaction de créer quelque chose de ses mains et elle sait communiquer avec enthousiasme sa passion d'un produit sain, donnant du sens à sa vie. Pour cette raison, elle organise avec sa clientèle, des ateliers de découverte pour adultes. Cependant elle ne fonctionne pas avec les scolaires, car le fournil n'est pas suffisamment équipé pour être classé EPR c'est-à-dire Établissement Recevant du Public.



Patrice et Ingrid

Visite de l'usine



à ACHIET-LE-GRAND région Hauts de France

Préambule ;

Notre groupe de RURAUX qui s'intéresse aux activités économiques régionales dans le cadre des journées rurales de Wanquetin a visité les Ets DE REU.

Mr DE REU ancien patron et ami de notre président VAHE était également Maire du village s'occupant encore des funérailles. Il nous a présenté son entreprise de décolletage et mécanique de précision.

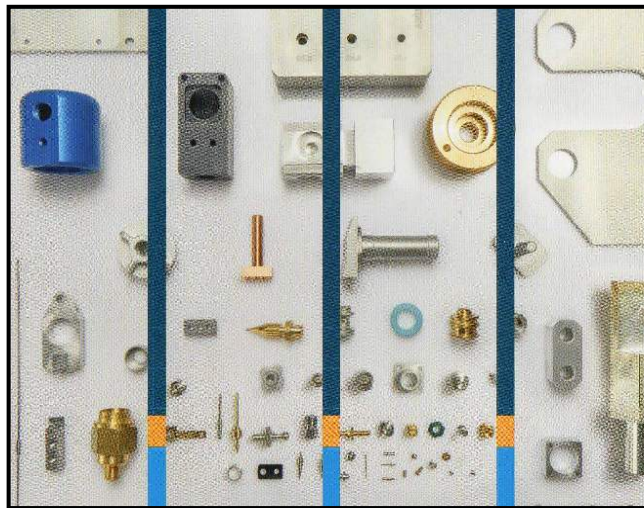
LA VISITE

L'accueil par Mr DE REU dans son entrée d'usine est chaleureux, il nous apprend que depuis 4 générations en 29 ans d'activité l'entreprise est essentiellement centrée en clientèle sur la région Nord de France.

Sur le plan social 30 personnes travaillent à plein sur la base 39 heures avec une pose au bout de 2 heures d'affilée : l'effectif est constitué de 25 hommes 3 femmes au bureau et 2 en production. Des salaires adaptés aux compétences n'ont jusqu'à présent pas généré de conflit.

La spécificité haute technologie des productions de pièces métalliques hautement précises et souvent très petites, concerne surtout des diamètres inférieurs au millimètre.

La visite nous guide vers le hall des machines de fraisage, tournage et machines diverses robotisées, pour plus de précisions et surtout de rendement. Le local est tempéré afin d'éviter les extensions des métaux par les variations de chaleur. Les professionnels du tournage peuvent après expériences, réaliser les minutieux travaux d'usinage primaire à la finition par ébavurage, microbillage, marquage laser et percussion.



Les pièces fabriquées sont destinées aux industries de pointe à savoir aéronautiques, médicales, ferroviaires, ainsi que des machines spéciales ; avec souvent de petites séries qui coûtent de ce fait très cher ; on parle par exemple d'un axe d'une montre spéciale dont l'axe fait 8mm de long pour 3 diamètres différents de l'ordre de 0,4 à un millimètre de diamètre.

Le nombre des pièces est très varié et part de 5 à des milliers, suivant la demande des clients. De l'arrivée des matériaux par camion, à la finition tout est précision ; contrôlé par des instruments de mesure ultra pointus, et les dernières techniques allemandes ou japonaises sont à l'action.

L'entreprise est régie par un principe appelé **3 C** à savoir: **LA COMMUNICATION**
LA COORDINATION
LA COHESION



Nous nous portons garants de la mise en place des actions liées à ces thématiques par une sensibilisation et un engagement de l'ensemble de nos collaborateurs.

La visite se termine avec un patron heureux des prouesses techniques de son entreprise qui semble aussi rechercher l'humanité par la compétence professionnelle.

visite de l'endiverie des Ets Bouttemy.

Nous avons été accueillis par le fondateur de l'entreprise: Daniel Bouttemy qui a débuté son activité en 1980 . En 1980 avec 30 ha consacrées aux endives, en 2000 200 ha , aujourd'hui 280 ha . Les endives ne pouvant pas revenir plus souvent que tous les quatre ans sur la même surface , l'entreprise pratique des échanges cultureux , avec des agriculteurs voisins .



La culture de l'endive ressemble à la culture de la betterave (date de semi et date de récolte). L'entreprise est équipée du matériel spécifique pour le semi, la récolte. La récolte de l'année dure 3 à 4 semaines en octobre.



Après la récolte les racines sont stockées dans des palox, en chambre froide gerbés sur 9 hauteurs à 7 degrés de température. Une quantité de 3 à 4 tonnes sont nécessaires pour alimenter l'atelier de conditionnement des chicons chaque jour. L'atelier de conditionnement des chicons fonctionne toute l'année avec un arrêt de 3 semaines de fermeture de l'entreprise. Les racines (déchet de la production) sont destinées à l'alimentation animale (bovins à l'engraissement) en échange d'un amendement en fumier.

Deux remorques de racines pour une remorque de fumier. Les déchets de l'exploitation des chicons sont destinés à la méthanisation. Les racines sont stockées, en palox, en chambre froide gerbés sur 6 hauteurs maintenue à 7 degrés, le stock représente la récolte de 150 ha environ

Les opérations d'exploitation et de conditionnements des chicons :

Le repiquage : Les racines sont rangées manuellement verticalement, sur une épaisseur, dans des bacs étanches sans eau.

Le forçage : (qui dur 21 jours) les bacs sont placés dans des chambres, de mise et de maintien en température 11 à 22 degrés suivant l'ancienneté des racines avec une ventilation pour obtenir le développement du système racinaire qui permettra le développement du chicon.

Pendant cette opération les bacs : sont stockés en cellules (sur 11 hauteurs) individualisées (correspondant à une journée de conditionnement) - alimentés en eau réchauffée, amendée (engrais azoté et oligos éléments plus traitement spécifique si nécessaire).



Le cassage : les bacs sont approvisionnés devant la machine qui sépare la racine du chicon. Les chicons transitent ensuite sur des tapis roulants.



Effeillage et calibrage : cette opération qui est effectuée manuellement, consiste à enlever les premières feuilles du chicon et à le trier en 3 catégories (extra , normal et endivette).

Ensachage et conditionnement : les endives sont misent en sachet puis en carton et sur palettes en fonction des commandes.



Des infos sur le fonctionnement de l'entreprise :

L'entreprise dispose d'environ 14 000 m² de bâtiments. L'entreprise emploie de 60 à 70 personnes qui réalisent 6 h30 de travail / jour. Ce sont des saisonniers sur 11 mois. Les postes les plus pénibles sont des postes occupés par des hommes (repiquage /cassage) mise en palette).

Elle rencontre des difficultés pour le recrutement de son personnel saisonnier. La vente des produits se fait directement avec les centrales d'achat. Les caisses de conditionnement partent avec l'étiquette du destinataire. Un commercial, sur place, gère la relation avec les plateformes pour préparer les commandes.

L'entreprise est relativement gourmande en énergie électrique : le budget mensuel varie de 30 à 40 000€ /mois. L'eau nécessaire aux besoins de l'activité est prélevée sur place dans 2 forages. Avant chaque implantation de la culture d'endives une analyse du sol est effectuée pour connaître l'amendement à mettre en œuvre. Une désinfection du sol est parfois nécessaire. Un suivi sanitaire est effectué 3 fois l'an. Le forçage est prévu en cellules individualisées pour limiter une contamination éventuelle.

L'entreprise dispose d'un équipement conséquent, moteurs électriques, automatismes, dispositifs de sécurité La maintenance du matériel est effectuée par un technicien, sur place, les opérations plus importantes sont confiées à une entreprise extérieure. La région Hauts de France dispose d'une dizaine d'entreprises de cette taille (environ 300 ha). Il existe beaucoup plus d'entreprises de plus petite taille. Nous remercions l'entreprise d'avoir ouvert ses portes pour nous permettre de découvrir une culture très spécifique à une région.



Wanquetin le 6 octobre 2024

Textes retenus : Genèse XII/1à9 ; Jonas I /1à5 et Matthieu XXV /1à13.

Prédication :



«Et maintenant que vais-je faire de tout ce temps que sera ma vie, de tous ces gens... » (Gilbert Bécaud) De tout ce temps disponible et quel que soit l'âge, Dieu donne un programme, suscite un déplacement et, pour répondre à notre thème : donne du sens à la vie d'Abraham, de Jonas et des dix vierges. Avec obéissance pour les uns et les unes, avec réticence ou négligence pour les autres. Dieu rompt une histoire traditionnelle qui se vivait d'une manière cyclique quand chaque année reproduisait l'année précédente dans les mêmes gestes, les mêmes paroles et les mêmes rites.

Dieu met nos personnages en marche avec à chaque fois une mission précise qui n'empêche, aucunement pour les appelés, d'avoir des interrogations, parfois des peurs en tout cas d'être toujours en alerte pour atteindre le but annoncé. Voilà donc, chers amis que notre texte biblique ouvre l'histoire vers un avenir possible mais différent. Ce qui était avant, s'inscrit dans une perspective nouvelle dans laquelle chacun aura sa part de responsabilité.

Pour Abraham et Jonas il leur faut quitter la maison, le village et les habitudes, tout ce qu'ils maîtrisaient à force de répétitions. Pour nos vierges il faut se préparer à veiller afin d'éclairer le retour du maître et donc d'en assurer l'intendance. L'avenir s'inscrit bien entendu dans le temps, mais un temps marqué d'étapes à ne pas rater.





Abraham doit rassembler la famille et les biens nécessaires pour une longue marche qu'il balise avec des constructions en l'honneur de Dieu. Nos cinq vierges avisées, en recevant les lampes se projettent déjà dans l'avenir d'une attente qui risque d'être longue. Elles pensent tout de suite à se fournir en huile.

Jonas entend parfaitement l'ordre de mission qui l'invite à prendre la route. Et il va prendre la route mais dans une

direction opposée au risque de plus avoir de perspective et de traverser des tempêtes. Les cinq vierges folles fonctionnent dans l'instant. Elles prennent les lampes et cela suffit à leur bonheur immédiat. Peut-être qu'au moment décisif, elles comptent sur la bonté des collègues sans savoir qu'elles entrent dans un chemin d'obscurité et à terme d'exclusion

Ce tour d'horizon autour de nos trois récits, situe parfaitement, de manière spirituelle l'enjeu qui préside à cette volonté de mettre du sens dans sa vie. Nos récits, pris dans le premier et le second testament, donnent à penser que l'histoire n'est plus tout à fait cyclique mais en partie linéaire. Ce bouleversement éclaire que le destin n'est plus le moteur de la vie, mais que maintenant, le sens prend sa place dans la chaîne des événements. Si le sens s'impose c'est que Dieu lui-même en est à l'origine. Dès lors nous avons un avant et un après.

De manière caricaturale, le christianisme a défini l'avant, c'est à dire notre condition humaine sur cette terre, comme étant un temps destiné à accumuler des bénéfices pour payer l'entrée dans l'après, le royaume des cieux. Tout était organisé pour mettre en place une économie du salut sur terre pour s'offrir le droit d'entrée dans la nouvelle terre.

Car, les uns seront admis, les autres seront exclus en fonction des résultats. (voir la séquence des dix vierges, et du troisième esclave). Dans cette perspective le seul sens à donner à sa vie est d'accomplir de bonnes oeuvres, d'acheter son salut par des pratiques de soumission à l'Église. Mais nous réaffirmons que le sens donné à la vie appartient à Dieu lui-même (voir les disciples, Paul ...) D'un point de vue spirituel, l'accès au royaume ne dépend pas uniquement de nos prouesses de bons paroissiens, mais de l'amour de Dieu pour chacun et de son pardon. Nous appelons cela la Grâce. C'est par cette Grâce que nous avons accès au royaume des cieux et à la nouvelle terre.

Dès lors nous devons poser cette question : puis-je encore dire que je peux mettre du sens dans ma vie, si Dieu et lui seul en est l'origine ? Bien entendu, pour aller plus loin, il faut confesser à nouveau que nous croyons en Dieu, qu'il accompagne nos vies même si parfois nous avons de la peine à le croire quand des événements personnels ou collectifs nous font penser le contraire.

Nous croyons que Dieu en donnant un sens à notre vie, nous donne aussi un espace de liberté pour rompre avec ce qui, dans les habitudes, sclérose toute chose et empêche d'entrer dans une démarche qui donne un surcroît de sens au sens premier donné par Dieu: (exemple le passage des lois nombreuses au décalogue puis aux deux commandements d'amour).

Dieu, dans sa grâce, ne réclame plus de sacrifice. Il envisage pour tout être humain et donc pour nous ici rassemblés, une histoire ouverte dans laquelle chacun peut y apporter son empreinte, un sens reconnu par lui-même mais aussi par son entourage.

Pour reprendre un autre texte, chacun apportera son grain de sel, fera grandir la graine de sénevé. Il mettra ses talents au service de la communauté et en fin de compte au sens donné par Dieu. En effet à l'amour de Dieu répond l'amour pour le prochain ou le lointain.

Une remarque : ce sens que nous donnons à notre vie s'explicité avec conviction et humilité. La conviction est le carburant de nos actions et l'humilité la sagesse de nos limites. Car nous connaissons des individus fiers d'avoir donné un sens à leur vie en imposant sans discussion leurs idées. Nous connaissons des personnes fascinées par ces personnages et n'ayant plus le recul nécessaire pour en dénoncer les méfaits. En oubliant que le premier sens vient de Dieu ces personnages s'imposent en lui prenant sa place. Dans leurs attitudes ils se prennent pour un dieu tout puissant oubliant la dimension fraternelle du vivre ensemble.

Reste une question en lien avec notre texte des dix vierges et de la parabole des talents lue hier. Est-ce que tous ceux qui vivent dans un contexte particulier de survie, de subsistance, de manque de moyens, sont condamnés à ne jamais pouvoir donner du sens à leur vie tel que nous le sous- entendons avec la dimension d'une certaine réussite matérielle ? Il y a sur notre terre des milliards de personnes pour qui donner un sens à la vie est de simplement déjà survivre.

Mais pour nous qui vivons avec une marge de possibilités et de liberté, mettre du sens dans notre vie à la suite du sens donné par Dieu n'est-ce pas, d'une certaine façon entrer dans le royaume. A l'image de ces nombreuses paraboles qui commencent par cette affirmation « le royaume des cieux est semblable à... » Donner un sens particulier à nos vies c'est reconnaître que Dieu nous fait déjà entrer dans le royaume à venir. Puis en ajoutant du sens, nous avons la possibilité de vivre des moments comme si nous étions déjà dans ce royaume. Nous pouvons être avec ceux qui ont des talents et qui les mettent au service de la communauté et avec ceux qui ont des talents mais qui, pour diverses raisons, ne peuvent pas les mettre en valeur.

Ce constat n'ouvre pas aux uns la bonne porte et referme les autres dans les ténèbres, sorte de prédestination. Par contre aux deux sens qui dirigent notre vie, nous devons ajouter ce devoir de veille car nous ne savons ni l'heure ni le jour du retour du Christ. Il est fidèle à sa parole d'être avec nous jusqu'à la fin des temps. (voir la Sainte Cène)

En effet en donnant du sens à notre vie nous ne perdons pas de vue combien il est important de veiller à l'ensemble de ce qui participe à notre environnement. A savoir que nous pourrions comme les vierges folles ne prendre que les lampes, oublier le reste. Nous serions amenés à ne donner sens qu'à un seul aspect de notre vie. Tout mettre en oeuvre pour une seule chose parfois oubliant la famille, les amis, les autres quand seul le travail prend tout le temps disponible à en faire un burn-out. Oui cette veille s'impose pour que le sens donné à notre vie s'enracine parfaitement dans le sens donné par Dieu.

Ainsi que l'ensemble de la vie avec ses différentes facettes soient sans cesse soumis à notre attention. Et pour cette veille nous avons besoin des uns et des autres, des proches, des amis. Nous avons besoin de lieux de partage, de communion et de fraternité pour que le sens donné par Dieu ne soit pas dénigré, remis en cause ou mal interprété. Dans son domaine le MAR devrait être un de ces lieux. Sachant, là aussi, que le sens premier viendra de Dieu et que le surcroît du sens est entre les mains et les têtes de ses membres. Avec confiance, nous remettons à Dieu le choix de nos routes futures et l'avenir du MAR en donnant à chacun, la force de rester en veille. Ainsi le sens donné à sa vie devient un témoignage et une bonne nouvelle pour nous et pour le monde.

Jean-François Faba, Pasteur



© P.Bouton

Les Combattants de la Paix



Cette organisation israélo-palestinienne propose ainsi, chaque mois de mai, un jour du souvenir alternatif.

En 2019, près de 10 000 personnes y ont participé.

Bassam et Rami, touchés par le même drame, la perte de leur enfant, ont choisi de se battre pour la paix entre Israéliens et Palestiniens.

Au moment où Israéliens et Palestiniens pleurent leurs combattants tombés au champ d'honneur, des familles endeuillées des deux camps se réunissent pour tenter de sortir du cycle de la haine.

« J'ai réalisé pour la première fois que je m'étais trompé d'ennemi. Je pensais que c'était le peuple juif, mais j'avais tort. Nous avons un ennemi commun :

la haine et la peur. »

Témoignage de Souleiman Khatib, un palestinien de Ramallah.

Un prêche aussi courageux que solitaire.

Stéphane AMAR correspondance de Jérusalem (Réforme N°3839 du 27 février 2020)



*« La race humaine doit sortir des conflits en rejetant
La vengeance, l'agression, et l'esprit de revanche.*

Le moyen d'en sortir est l'amour. »

(Martin Luther King)

MEMORIAL

14-18

NOTRE-DAME-DE-LORETTE

